

"Je veux montrer comment le féminisme, même s'il n'est pas revendiqué, s'est infiltré dans les réflexions et le quotidien des gens et comment il permet d'explorer de nouvelles façons de vivre"

Autor(en): **E.J.-R. / Noël, Rachel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1498

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282932>

Nutzungsbedingungen

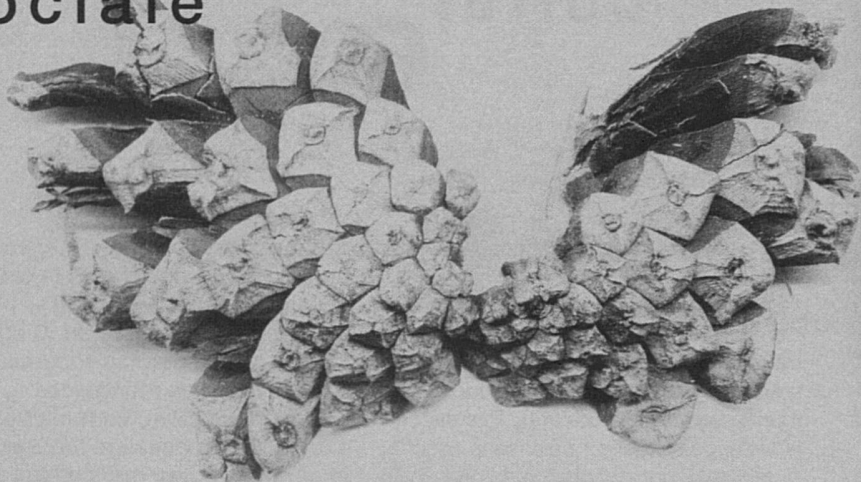
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«Je veux montrer comment le féminisme, même s'il n'est pas revendiqué, s'est infiltré dans les réflexions et le quotidien des gens et comment il permet d'explorer de nouvelles façons de vivre»

Rachel Noël est la lauréate du prix Emilie Gourd qui récompense tous les trois ans un projet original, dont le but est de « diffuser les idées féministes contemporaines auprès d'un large public et des médias ». Grâce à ce prix, Rachel Noël pourra réaliser un film au titre évocateur de « Je ne suis pas féministe, mais... ». Elle souhaite partir à la rencontre de ces femmes, et de ces hommes aussi, qui, reniant le terme de féminisme, n'en développent pas moins une réflexion et une attitude vis-à-vis du quotidien relevant de ce féminisme si décrié.

PROPOS RECUEILLIS PAR E.J.-R.

L'émilie: Quel sont vos parcours artistiques et féministes ?

Rachel Noël: Ils sont intrinsèquement liés. Déjà, au cours de mon mémoire de licence en Histoire de l'art qui traitait des collections et des collectionneurs, je m'étais intéressée à ces femmes qui créent des fondations en hommage à leur mari défunt. Sous leur impulsion, la personne aimée devenait un alibi pour la transmission de l'art et la collection privée une exposition publique. Ensuite, j'ai travaillé au musée olympique, où à l'occasion d'une exposition et d'un colloque, j'ai eu l'opportunité de m'intéresser aux corps sportifs entre 1890 et 1940 et aux différences d'exigences envers les corps sportifs féminins et masculins: puissant et viril pour le corps de l'homme, gracieux et beau pour celui de la femme. Enfin, depuis 3 ans, je suis assistante de l'unité de cinéma à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), où je travaille notamment avec Lionel Baier¹. L'ECAL est un milieu riche, qui m'a beaucoup nourrie et donné l'énergie ainsi que la confiance nécessaires à un projet de réalisation, mais qui m'a aussi rendue attentive aux différences qui se perpétuent entre femmes et hommes, notamment par les thèmes que les unes ou les autres abor-

dent. En parallèle à cette activité à l'ECAL, j'ai donc entamé le DEA Etude genre, et grâce à lui un monde s'est ouvert: à l'Université, l'Histoire de l'art se conjugue presque exclusivement au masculin qui a valeur d'universel, mais au cours du DEA, j'ai acquis les outils sociologiques et une histoire pour enfin avoir accès aux femmes et donc à moi-même. Je n'étais plus assise sur un petit bout de bois, mais sur une grosse branche.

L'émilie: Quelle est la genèse de votre projet de film ?

R.N.: L'idée du film m'est venue par étapes, c'est un long cheminement. Mon mémoire de DEA avait pour sujet la représentation des femmes artistes au cinéma, notamment les biographies filmées. J'étais donc préoccupée tant par des interrogations artistiques: comment faire des images, comment filmer des témoignages; que par mes interrogations féministes: comment, à l'instar des personnes que j'avais rencontrées au cours de mon DEA, m'approprier le féminisme. Je réfléchissais également au parcours des femmes artistes, beaucoup d'entre elles ont été modèles avant d'oser être créatrices. Moi-même, j'ai été modèle à l'adolescence et j'avais aussi envie de passer

à la création. Dans une perspective plus large, cette évolution pose des questions essentiellement féminines de rapport au corps, à la maternité comme création et comme confrontation à l'altérité. J'ai commencé à coucher par écrit des bribes de pensée ou de conversation avec ma mère et ma grand-mère, puis à filmer et photographier de petites séquences. Durant cette période, une image m'accompagnait constamment, celle de ma mère filmée à Amsterdam en super 8 avant que je sois née. Voir ma mère en mouvement avant ma naissance apportait une ampleur à ma vie. De plus, le super 8, dont on a fêté les 35 ans il y a peu, trouve son pendant actuel dans la vidéo. Ce sont des supports très légers, qui permettent de réaliser des films de famille, qui ont beaucoup d'intérêt à mes yeux, et qui permettent aussi d'entrer en contact facilement avec les gens et de revenir les filmer autant que nécessaire. Je pense d'ailleurs filmer mes personnages sur quatre saisons.

L'émilie: Quels sont les personnages que vous souhaitez mettre en scène ?

R.N.: Je veux faire apparaître à l'écran des personnes proches, des connaissances et des gens que je ne connais pas. Je veux mettre en scène des modèles positifs, montrer qu'au-delà des confrontations, des gens essaient de trouver des solutions, de sortir des stéréotypes. J'ai déjà sélectionné un couple, elle est enseignante en formation, lui est éducateur spécialisé. Ils ont décidé d'affronter le partage égalitaire des tâches. Ils doivent, pour réaliser leur ambition, faire preuve de beaucoup de créativité et affronter le monde professionnel, trouver les mots pour en parler, parfois pour se justifier. J'ai également sélectionné une infirmière, mère de deux enfants. Son mari travaille à l'extérieur, mais ils vivent en famille élargie avec les grands-parents. Elle a essayé de responsabiliser toute la famille sur l'éducation des enfants. Et comme elle n'a pas pu mener à terme sa formation de sage-femme, à cause de la naissance de ses enfants, elle a dû trouver des palliatifs. Elle a donc commencé toute une réflexion sur le corps, comment en tant que femme se réapproprier son corps, notamment vis-à-vis d'un monde médical encore très masculin. En fait sans se déclarer féministe, elle a repris à son compte toutes les réflexions féministes des années septante sur le droit de disposer de son corps et grâce à elle je pourrai aborder en filigrane les questions de l'avortement ou du cancer du sein. Je veux encore faire intervenir une femme qui n'a pas voulu d'enfant, pas parce qu'elle ne les aimait pas, mais parce qu'ils ne s'inscrivaient pas dans son parcours de vie.



L'émilie: Quelle forme aura votre film, sera-t-il à l'image du film Sois belle et tais-toi de Delphine Seyrig: des questions identiques posées à plusieurs personnes et filmées en plans fixes ?

R.N.: Non, je ne veux pas d'une suite de témoignages en gros plans. Je vois ce film comme un collage, une suite de séquences différentes qui finissent par faire un tout cohérent. Je ne sais même pas si je veux que tous les personnages apparaissent à l'écran, certain-e-s seront juste des voix. En fait la colonne vertébrale du film, le fil conducteur, c'est mon cheminement féministe. Les personnages reflètent les étapes de mon évolution féministe, ils sont les pages d'un journal intime qui, mises bout à bout, ont la puissance d'un parcours d'émancipation. Je ne veux pas à proprement parler faire un documentaire, je veux m'accaparer mes personnages et en faire un reflet de mon histoire féministe particulière et de l'histoire féministe en général. Je veux montrer comment le féminisme, même s'il n'est pas revendiqué, s'est infiltré dans les réflexions et le quotidien des gens et comment il permet d'explorer de nouvelles façons de vivre. Je veux prouver que le féminisme est un mouvement

libérateur et beau, même s'il reste des choses à faire, même si toutes les solutions n'ont pas été trouvées. Mes personnages refléteront aussi cette ambivalence entre progrès et manque. Chacun-e ayant trouvé une partie de la solution ou une piste possible pour des solutions et chacun-e souffrant encore de limites. Je veux un film qui dédramatise, qui aille au-delà des querelles. Et l'avantage de tourner ce film sur une longue période – je me donne environ deux ans pour le terminer – est la possibilité de rester en évolution. Je pense que ma démarche va susciter des interrogations, pourquoi pas des remarques déplaisantes que je pourrai intégrer au film et qui le nourriront.

L'émilie: Quel type de diffusion espérez-vous pour ce film ?

R.N.: La plus large possible. Personnellement, j'aime beaucoup les salles de cinéma, j'aime l'ambiance confinée et l'intimité partagée vécue dans une salle de projection. C'est un lieu qui permet cette transition entre l'intime et le public et qui correspond donc bien à mon projet cinématographique de faire dialoguer mon monde intime avec des paroles qui ne m'appartiennent pas. Alors j'espère que mon film trouvera sa place dans les salles. De plus, et c'est un progrès, le DVD facilite à l'heure actuelle une diffusion plus large et permettra, je l'espère, au film d'être vu par un nombre appréciable de gens.

1 Lionel Baier a notamment réalisé *Celui au pasteur*, *La parade* (notre histoire) et *Garçon stupide*